

(noctis_lucis@live.fr – août 2012)

Le gardien des morts

Une heure du matin.

La ville semblait endormie. Accoudée sur le bord de la fenêtre, je regardais les étoiles qui illuminaient le ciel. Un léger vent entraînait dans l'appartement, caressant ma peau par sa fraîcheur.

Je tirai une dernière bouffée de ma Marlboro, expirai la fumée, puis jetai le mégot dans le vide. Avant de fermer la vitre, j'aperçus une ombre qui traversait la rue en courant et entraînait dans l'immeuble. Je crus reconnaître Arthur, mais oubliai rapidement cette idée. Il ne rentrait jamais de son travail aussi tôt... et encore moins un samedi !

Il était serveur dans un restaurant parisien baptisé *Au palais des délices*. Nous avions des goûts simples, un McDonald suffisait à nous régaler, mais nous nous y offrions un dîner une fois par mois, grâce à la réduction qu'on lui consentait. C'était

plus pour le plaisir de ce luxe qu'autre chose, les portions étaient maigres et chères.

Le cliquetis de la serrure attira mon attention. Je me tournai vers la porte d'entrée qui s'ouvrit, laissant apparaître Arthur sur le seuil. J'avançai vers lui dans le couloir étroit.

« Bonsoir mon chéri ! Je ne pensais pas te voir si tôt... tout va bien ? »

Il leva la tête dans ma direction. Ses yeux étaient rouges.

« Qu'est-ce qui se passe ? dis-je en l'examinant de plus près.

– Je... je n'en ai aucune idée. »

Curieuse réponse.

« Que veux-tu dire ?

– Chloé, je... j'ai été témoin d'un meurtre cette nuit », dit Arthur en entrant dans le salon, me laissant déconcertée. Il tituba jusqu'au petit bar que nous nous étions offert il y a quelques mois plus tôt. Une envie d'Arthur qui adorait ces meubles qu'on voyait dans les films américains où un milliardaire s'ouvrait une bonne bouteille d'alcool en rentrant du travail.

« Un meurtre ? » répétais-je, surprise.

Il porta un verre de whisky à ses lèvres. Sa main tremblait.

« Ça s'est passé où exactement ?

– Dans le restaurant », dit Arthur entre deux gorgées.

Je m'approchai de lui. Je ne savais pas comment l'aborder, il semblait en état de choc. Comme beaucoup de monde, j'éprouve toujours des difficultés à dialoguer dans de telles conditions. La peur de dire une bêtise sans doute.

Il tâtonna un instant le fauteuil avant de s'y asseoir.

« Tu as envie d'en parler ?

– Je ne sais pas si je devrais... dit-il en fixant un point dans l'appartement. J'ai peur de ce qui pourrait arriver.

– Je ne comprends pas. »

J'étais agacée par tant de mystères mais j'essayais de garder mon calme, jugeant inutile de le bousculer.

« Ce qui pourrait t'arriver si tu m'en parles ? » murmurai-je en m'accroupissant en face de lui.

Arthur hocha la tête.

« Ce qui pourrait nous arriver, rectifia-t-il à mon plus grand étonnement.

– Je t'en prie Arthur, je vais devenir folle si tu ne m'expliques pas ce qui s'est passé ce soir. J'aimerais pouvoir t'aider et te consoler. C'est mon rôle normalement dans un moment pareil. »

Il leva les yeux vers moi. Je perçus un léger sourire qui se dessinait sur son visage. Imperceptible.

« D'accord », hésita Arthur.

Je pris appui sur ses genoux pour ne pas tomber à la renverse et lui offris toute mon attention.

« J'étais en plein service. Le restaurant était bondé de monde comme chaque samedi. Il y avait ce type qui était venu pour l'anniversaire de sa femme. En prenant sa commande, je remarquais qu'il était angoissé. Je me suis dit qu'il avait peut-être prévu une surprise pour sa compagne et qu'il avait peur de sa réaction. Maintenant, j'ai un doute quant à cette raison que j'avais imaginée. »

Arthur termina son verre d'un trait.

« Attends, je vais t'en servir un autre », dis-je pour éviter qu'il ne se lève. Je me rendis au bar, lui servis un Malte douze ans d'âge, et revins à ma position initiale. Il me remercia et chercha un moment ses mots.

« À un moment, j'ai éprouvé le besoin d'aller aux toilettes. J'ai prévenu mon patron qu'il fallait que je m'absente cinq minutes et je m'y suis rendu. Il y avait un client qui se rafraîchissait le visage. Je crois l'avoir fait sursauter en poussant la porte. Il s'agissait de l'homme dont j'avais pris la commande. Étrangement, alors que j'avançais vers les urinoirs, il m'adressa la parole. Il me demanda ce que je voyais dans le reflet du miroir. Je lui répondis que je ne voyais rien à part son visage. Il devait avoir la cinquantaine, mais je préférais ne pas le détailler, de peur de l'offusquer. Il m'annonça que j'avais de la chance et continua à se contempler, troublé. Comme mon envie était pressante, je n'essayais pas de lui soutirer plus d'informations et allais me soulager. C'est alors que les ampoules ont claqué. L'une après l'autre. Le long miroir qui se dressait au-dessus des lavabos explosa en morceaux, projetant des débris de verre partout dans la pièce... »

Arthur but une gorgée de l'alcool et reprit son souffle.

« On se serait cru dans un film d'épouvante. Je me suis pissé dessus, avoua-t-il, gêné. Par chance, je prends toujours un pantalon de rechange quand je vais au restaurant. »

Peut-être voulait-il me faire rire avec cette remarque, mais son récit ne m'en donna pas l'envie. J'étais tétanisée et il me fit comprendre que je lui broyais les hanches avec mes mains qui s'étaient mises à le serrer avec force.

« Ensuite ? dis-je, comme un enfant de cinq ans à qui l'on raconte une histoire, avide d'en connaître la fin.

– C'est un peu... curieux, continua-t-il, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Peut-être que mon cerveau, indépendamment de ma volonté, préfère ne pas s'en souvenir.

– Tu m'as pourtant dit qu'il y avait eu un meurtre ? Il s'agit de cet homme ?

– Oui. Il a eu une crise cardiaque. »

Je réfléchis un instant. Si l'homme était mort d'une attaque, comment pouvait-il avoir été tué ?

« C'est tout ce que je peux te dire », dis Arthur en vidant son verre d'un trait.

Depuis le temps qu'on se connaît, je suis certaine que tu me caches quelque chose...

Que s'était-il passé entre le moment où le miroir avait éclaté et la crise du quinquagénaire ? Ce n'était pourtant pas dans les habitudes d'Arthur de me dissimuler la vérité et ce n'était pas cette mort, même triste, qui l'avait traumatisé à ce point.

Je voulus insister, mais son regard vide me poussa à m'abstenir. Je décidais d'attendre le lendemain pour le questionner.

« Tu devrais aller te coucher, mon chéri. Tu y verras certainement plus clair à ton réveil. »

Il posa le gros verre sur la table et suivit mon conseil sans se faire prier. Je ne le rejoignis qu'une demi-heure plus tard, bouleversée par son histoire.

Un frisson me réveilla. Le froid qui régnait dans la chambre mordait mes fesses quasiment dénudées. Je réajustai la couverture afin de m'y emmitoufler et retrouver un soupçon de chaleur, dans l'espoir de me rendormir. Mon regard vacilla jusqu'au réveil qui affichait : 10 : 47.

J'allongeai un bras à côté de moi. Je fus surprise de ne pas rencontrer le corps d'Arthur. Je le cherchai, mais n'attrapai que le coussin moelleux.

Je me levai d'un bond. J'étais seule dans le lit. Il n'y avait aucun bruit dans l'appartement.

Lorsque mes pieds nus se posèrent sur le carrelage frais, je grimaçai. Je pris un instant pour émerger et je traversai la chambre qui donnait sur le salon.

Je sentis quelque chose se coller à mon pied.

Une photographie !

Dans la pièce, était étalée une trentaine de clichés représentant Arthur et moi. Je reconnus celles de nos vacances à Paris l'année dernière, puis celles prises deux ans plus tôt alors qu'on parcourait l'Italie, et d'autres plus anciennes...

Qu'est-ce qui s'était passé ? Quelle était la cause de ce bordel ?

Arthur était allongé dans le fauteuil, un cliché à la main. Je me rapprochai de lui et le secouai lentement pour qu'il se réveille.

Lorsque ses paupières s'ouvrirent, il bondit sur le fauteuil, manquant de me donner un coup de tête au passage. Il était paniqué et regardait autour de lui comme s'il ne reconnaissait pas l'endroit.

« Qu'est-ce que ça signifie toutes ces photos de nous sur le sol ? » dis-je sur le ton de la colère. J'en avais assez de ne pas comprendre ce qui lui arrivait.

Son regard ahuri croisa le mien... puis le sol.

« Tu ne vois rien d'étrange sur ces clichés ? » demanda-t-il, en m'en présentant un devant les yeux. À ma réponse négative, il m'en montra un second et un troisième.

Il semblait pris de démente.

J'attrapai son visage nerveux entre mes mains et lui caressait les joues avec douceur.

« Calme-toi Arthur, je t'en prie. Tu me fais peur. »

Il se laissa tomber sur le sol et s'adossa au bord du fauteuil, découragé. Des larmes jaillirent de ses yeux.

Je m'assis à côté de lui et le pris dans mes bras pour tenter de le reconforter.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Je suis certaine que tu as des souvenirs bien précis de la nuit dernière et que tu t'empêches de m'en dire plus. Pourquoi ? Je peux tout entendre, tu le sais. »

Après toutes les épreuves que nous avons vécues, j'étais attristée de voir qu'il ne me faisait pas confiance.

La journée se déroula de manière étrange. Arthur faisait sans cesse des allers-retours du salon à la salle de bain. Il me demanda à plusieurs reprises si je ne voyais rien de particulier sur son visage... ce qui me fit penser à l'histoire qu'il m'avait raconté la veille. Mais lorsque je lui demandai ce qu'il voulait que je voie, il se murait dans le silence.

Le soir vint et il se coucha tôt, me laissant devant la télévision, avec mes pensées. J'étais inquiète à son sujet. Je me sentais inutile et surtout, dans l'incapacité de l'aider.

Plus tard, Arthur traversa le salon sans même faire attention à moi qui était allongée dans le canapé. J'avais coupé le son du téléviseur – j'aimais dormir de temps en temps dans le salon, sauf que cette nuit là, je ne trouvais pas le sommeil.

« C'est impossible... »

J'entendais Arthur parler depuis le salon. Il était dans la salle de bain. Je décidai de l'y rejoindre.

« Qu'est-ce qui m'arrive... »

Sachant qu'il ne voulait pas partager son secret avec moi, je pris garde de ne faire aucun bruit.

« Suis-je fou ? Pourquoi mon visage... est-ce qu'on me réserve le même sort que l'autre type du restaurant... »

J'arrivai à l'encadrement de la porte qui était grande ouverte. Lorsqu'il me vit dans le miroir, il sembla soulagé. Peut-être pensait-il que quelqu'un d'autre aurait pu se glisser derrière lui ?

Je glissai mes bras autour de son corps et me blottis contre son dos. Il était brûlant. Des gouttes de sueur perlaient sur sa peau.

« J'aimerais comprendre, dis-je à son oreille. Je peux sûrement t'aider. »

Aucune réponse.

Un bruit d'explosion retentit au-dessus de nous et de petits morceaux de verres s'éparpillèrent en se frayant un chemin dans mes cheveux. La salle de bain fut plongée dans l'obscurité. En

levant la tête, je remarquai l'ampoule du plafonnier qui avait éclaté.

Heureusement, la télévision dans l'autre pièce nous éclairait de sa faible lueur.

Arthur se retourna et m'éloigna de lui. Le miroir vibra un moment avant de se briser. Je laissai échapper un hurlement de frayeur.

« Il ne faut pas que tu restes là Chloé !

– Viens avec moi. Ne me laisse pas toute seule, criai-je, terrifiée.

– Tu es en danger à mes côtés. Tu dois quitter l'appartement. »

Je refusai.

Une sombre fumée se forma à côté de lui. Elle prit la forme d'un être dont le corps était aussi noir que celui d'un homme calciné. Il devait mesurer plus de deux mètres.

Arthur était tétanisé. Le bras de la soudaine apparition passa au travers de sa poitrine et sembla compresser quelque chose. Il me fallut un moment avant de comprendre qu'il s'agissait de son cœur. Arthur laissa échapper un cri. Son dernier.

Son corps sans vie s'effondra sur le carrelage recouvert de bris de miroir.

Je sanglotai en me laissant glisser contre le mur jusqu'à ce que mes fesses touchent le sol.

L'ombre se tourna vers moi et plongea ses yeux argentés dans les miens, sans que je puisse détourner mon regard. J'avais l'impression d'être légère. J'hallucinai. Comme à l'époque du

lycée lorsque j'étais sous l'effet de ces drogues dures qui avaient partagé quelques années de mon adolescence.

Puis la créature disparut. Lorsque je revins à moi, l'appartement était redevenu calme. La dépouille d'Arthur gisait dans la salle de bain. Pas de trace de sang. Rien qui n'aurait pu prouver qu'un bras lui avait transpercé le corps quelques minutes plus tôt.

Étalée sur mon ventre – mes jambes n'ayant plus assez de force pour me porter –, je rampai jusqu'à lui pour vérifier son pouls. J'espérai qu'il n'était pas mort.

Mon regard croisa une masse brumeuse dans un morceau de verre brisé triangulaire. Je réalisai avec horreur qu'il s'agissait de mon propre reflet. Je passai ma main sur le miroir pour l'essuyer et me dévisageai à nouveau. J'avais forcément mal vu. Mon visage était devenu indistinct, voilé par un flou surnaturel.

Arthur était mort et je partageais à présent son secret.

FIN